

QUI EST RUDOLF STEINER ? (10^e ÉPISODE)

Lorsqu'il était étudiant, Rudolf Steiner s'est penché sur des auteurs de l'idéalisme allemand, tels que Fichte, Schelling et Hegel. Mais il a eu un intérêt particulier pour Schiller et Goethe, dont les thèmes d'étude et la méthode résonnaient avec ses propres préoccupations. De Schiller, on peut d'abord dire que, ayant vécu dans un environnement très contraignant, était née en lui une forte aspiration à la liberté, ce dont témoignent ses drames. Schiller a aussi écrit une œuvre particulièrement importante : les « *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme* ». Rudolf Steiner la lut alors qu'il devait être dans sa 22^e année. Il nous dit qu'elle lui « *apporta une puissante stimulation. J'y trouvai - poursuit-il - la pensée que la conscience de l'homme oscille, pour ainsi dire, entre différents états ; et je rapportai cette idée à l'image que je m'étais faite de l'activité mouvante de l'âme. Schiller distingue deux états de conscience qui permettent à l'homme de développer ses rapports avec le monde. S'il s'abandonne à l'activité sensuelle, il subit les exigences de la nature. Son existence sera alors déterminée par les sens et les désirs. Si, par contre, il se soumet aux lois logiques de la raison, la détermination qu'il subira sera d'origine spirituelle. Mais l'être humain peut développer en lui-même un état de conscience intermédiaire, et accéder à une conscience esthétique qui n'est pas exclusivement tributaire soit de la nature, soit de la raison. Dans cette « conscience esthétique », l'âme vit par les sens; mais elle introduit dans la perception sensorielle et l'action qui en découle un élément spirituel.¹* » Ici Steiner commente la transformation qui s'opère alors avec cette conscience: « *Lorsque l'on perçoit avec les organes des sens, c'est comme si l'esprit s'était déversé dans les sens. Lorsque l'on agit, on subit l'agrément qui découle du désir immédiat, mais ce désir a été ennobli au point qu'il aspire au bien et évite le mal. Dans ce cas la raison a réalisé une union étroite avec le sensible. Le bien devient instinct, et l'instinct est libre et peut choisir sa direction parce qu'il a assimilé l'essence spirituelle. Schiller voit dans cet état de conscience l'attitude intérieure grâce à laquelle l'homme peut apprécier les œuvres de beauté, et les créer¹.* » Et Steiner de conclure par un jugement personnel important : « *Je pense qu'en développant cette faculté, l'homme accède au véritable épanouissement de son humanité.¹* » En l'occurrence, Steiner a observé comment, par la conscience esthétique, Schiller pouvait, en toute liberté, atteindre la beauté par une démarche où l'élément sensible serait volontairement imprégné de l'esprit. Mais il étend la démarche de Schiller à son propre problème de la relation entre le monde sensible et le monde de l'esprit. « *Schiller a parlé de l'état de conscience qui était nécessaire pour accéder à la Beauté du monde. Ne pouvait-on pas également imaginer un état de conscience permettant d'accéder à la vérité essentielle des choses¹?* » Steiner nous parle alors de l'attitude de l'être humain qui ne se contente pas de pensées reproduisant des phénomènes extérieurs, « *mais accède à des pensées qui... constituent sa propre expérience intime²* » grâce à laquelle « *on découvre que la réalité spirituelle vient à sa rencontre.²* » Pourquoi dès lors ne pas utiliser les qualités acquises grâce une telle contemplation spirituelle pour observer la nature et la connaître en profondeur ?

^{1,2}. R. Steiner, Autobiographie, T.1, p. 79-81.